

Victor Lanoux [1936-2017]

Élie Castiel

Number 309, August 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86167ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Castiel, É. (2017). Victor Lanoux [1936-2017]. *Séquences : la revue de cinéma*, (309), 56–56.

Victor Lanoux [1936-2017]



Né à Paris, de son vrai nom Victor Robert Nataf, de père juif tunisien, originaire de Sfax, et de mère catholique. Ses parents le cachent, lui et sa sœur, dans un hameau, quelque part dans la Creuse où il résidera jusqu'à presque 12 ans. La suite ne lui prédit pas une carrière cinématographique, car il est engagé comme parachutiste et puis, le petit miracle, machiniste aux studios de Boulogne où il observe curieusement et attentivement le tournage de **Notre-Dame de Paris**. Le virus du cinéma s'empare de lui en regardant Anthony Quinn. Et puis, de fil en aiguille, il intègre le Conservatoire indépendant du cinéma français.

Environ une centaine de rôles, toutes disciplines confondues, cinéma, théâtre, télévision. Au grand écran, ce sont surtout les années 1970 et 1980, cette belle époque d'une race de comédiens français à la Jean Yanne qui, derrière leur carrure d'ours mal léchés et de durs à cuire, cachent une tendresse bouleversante, une fragilité inoffensive. Ludovic, dans **Cousin, Cousine** de Jean-Charles Tacchella indique

que la suite sera faite de succès publics et de reconnaissance critique. La preuve : **Une femme à sa fenêtre** (1976) de Pierre Granier-Deferre, **Nous irons tous au paradis** (1977) d'Yves Robert et, entre de nombreux autres, **Le lieu du crime** (1986) d'André Téchiné et **La position de l'escargot** (1999) de notre rarissime nationale Mishka Saal, elle aussi d'origine tunisienne.

Mais évitons les listes interminables, faciles à retracer de nos jours. Déterminons plutôt la marque laissée par Lanoux dans le cinéma hexagonal. En quelques mots, une idée de la masculinité post-soixante-huitarde qui, refusant la rébellion et la remise en cause des institutions françaises, lui permet de se trimballer dans les espaces des studios et de sites extérieurs du cinéma français pour incarner des personnages qui ont conservé les bonnes habitudes d'un passé révolu et la conscience nécessaire d'un présent transformé. Si toutes les sortes de libérations ne sont pas toujours les bienvenues, il s'en accomode tant bien que mal comme d'ailleurs plusieurs comédiens de sa génération. Victor Lanoux, c'est surtout **Louis la brocante** (1998-2014), la célèbre télésérie culte sur France 3. Oui, d'accord ! Mais comment oublier, au cinéma, une perle aussi scintillante qu'**Un éléphant ça trompe énormément** (1976) d'Yves Robert ?

ÉLIE CASTIEL

Janine Sutto [1921-2017]

Née à Paris en avril 1921 de parents issus de l'industrie cinématographique, Janine Sutto a commencé sa carrière dès le début de la Deuxième Guerre mondiale et la poursuivra jusque dans les années 2000. Durant tout ce temps, elle aura joué dans plus d'une centaine de pièces de tous types et sur toutes les planches de Montréal et du Québec. Outre le théâtre, Mme Sutto participera à de nombreux radioromans (dont *Jeunesse dorée* et *Rue Principale*), et étendra son expérience à la télévision, tant dans les drames filmés que dans les téléséries appréciées comme *Les belles histoires des pays d'en haut*. On se souviendra entre autres de son interprétation de Berthe L'Espérance dans *Symphorien* de Marcel Gamache, qui lui vaudra le titre de Miss Télévision en 1972.

Elle fut présente dès les premières heures de notre cinéma en étant enrôlée dans la distribution du *Père Chopin* (Fedor Ozep, 1945). Mais ce sont ses rôles dans des « comédies de fesse » (**L'initiation**, **Deux femmes en or**, **Les chats bottés**, **Après-ski**) qui la lanceront sur le devant de la scène. Si ce début de carrière peut surprendre, il correspond en fait très bien à la vocation grand public de cette touche-à-tout de la culture populaire québécoise. Dans les années 80, elle participera à des productions plus prestigieuses, dont **Kamouraska** de Claude Jutra, ou **Bonheur d'occasion** de Claude Fournier. Aimée de ses pairs et des auteurs, elle continuera sporadiquement à faire valoir des personnages de bienveillantes vieilles dames dans des films de cinéastes reconnus tels que **Congorama** (Philippe Falardeau, 2006) ou **Route 132** (Louis Bélanger). En tout, Mme Sutto aura accumulé plus de 75 ans de rires et de larmes dans tous les médias audiovisuels du Québec. Elle aura vu naître le cinéma, aura été des plus belles heures de la radio et se sera distinguée dans les œuvres les plus célèbres de notre télévision. Une carrière incomparable qui la place au panthéon des artistes québécois. 📞



CHARLES-HENRI RAMOND